

Petit dialogue autour de « l'amour des ennemis »... ... en guise de prédication sur Lévitique 19.1-2,17-18 et Matthieu 5.38-48

Marie Allevard & Nicolas Fizames
Le 23 février 2020

- *Nicolas* : Je me suis retrouvé plusieurs fois dans des situations où je ne partageais pas du tout le point de vue de mes interlocuteurs. Cela m'a conduit parfois à des disputes. Un bon conseil pour expérimenter cette situation : parlez de politique lors d'un repas de famille, par exemple à Noël... Mais j'ai connu aussi des situations où rien n'explodait, tout pouvait paraître calme en apparence, alors que tout le monde était tendu. Récemment, dans une telle situation de désaccord, quelqu'un me disait : bon, l'urgence, c'est de converger ! Sous-entendu qu'il serait sûrement de bon ton que je me rallie à son point de vue. C'était une situation assez délicate notamment parce qu'elle ne semblait pas avoir de fin : comment se quitter sans avoir convergé ? Dans le monde des Bisounours, tout le monde s'entend bien et pense la même chose. Ça évite de se disputer et surtout ça évite de décider !
- *Marie* : Finalement reconnaître un différend, voire identifier un ennemi, ce n'est pas si facile. Nous préférierions tous vivre dans un monde où tout le monde s'aime. Le monde des Bisounours comme tu dis ! Mais ce monde n'est visiblement pas le nôtre. C'est bien évidemment pourquoi, dans la Parole de ce jour, Jésus ne nie pas l'existence d'ennemis et ne nous demande pas de nier cette existence –là. « **Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent** » (Mt 5, 44) suppose de fait que nous ayons réellement des ennemis, suppose de fait que nous connaissions des personnes qui nous fassent souffrir. Je crois que nier le différend, dénier le conflit est sûrement d'une grande violence, parfois plus grande que le conflit lui-même...
- *N* : Oui, ça me fait penser à ces situations où les enfants sont rois et où les parents ne veulent jamais les gronder. Vous invitez à la maison des amis et leurs jeunes enfants. Et voilà, que l'un commence à sauter sur le canapé sans que cela n'émeuve ses parents alors que moi, ça me rend dingue ! Et puis, ce qui doit arriver arrive, l'un renverse le guacamole sans le faire exprès, le pauvre petit, et l'autre tombe son verre sur le canapé. Et les parents qui restent très calmes, qui semblent même plaindre leurs pauvres enfants de telles maladroites en ne leur prodiguant que des conseils pour éviter qu'ils ne se fassent mal... Moi je n'en peux plus, j'ai comme envie de passer à l'acte violent et lamentable d'asséner une gifle. Car finalement, fixer des limites, quelles qu'elles soient, implique une certaine violence... Mais une violence moindre que l'absence de limite ne génère.
- *M* : Justement, la limite, le premier Testament vient en fixer une. Nous connaissons la loi du talion « **œil pour œil et dent pour dent** ». On pouvait rendre les coups mais pas plus que ceux qui nous étaient donnés. Il y avait donc une limite c'était un progrès. Cela empêchait de rentrer dans un cycle de violence. Mais aimer son ennemi, là Jésus exagère, il va vraiment trop loin ! La violence fait partie de notre monde et elle est partout. Dans les cours de récréation de l'école, certains enfants se bagarrent. Je conseillerais à mon enfant de ne pas se laisser battre mais de se défendre.
- *N* : C'est vrai, cette parole paraît inaudible car elle semble faire tenir ensemble deux trucs incompatibles : l'amour et l'ennemi ! Pourtant, il m'arrive d'éprouver assez souvent une proximité entre les sentiments de haine et d'amour. N'avez jamais aimé puis haï la même personne. C'était le grand soleil de votre vie et voilà qu'il ne fait que pleuvoir à cause d'elle ! D'ailleurs en France 45% des mariages finissent par un divorce. Dans l'amour passionnel, il pourrait sembler que l'amour et la haine relèvent d'une même nature, puisent à une source commune cette même énergie qui nous unit et nous déchire...
- *M* : Mais peut-être que dans le texte biblique, l'amour est avant tout un comportement plus qu'un sentiment. Sinon, comment Jésus pourrait-il laisser un nouveau commandement : s'aimer les uns les autres ! Commande-t-on aux sentiments ? Sommes-nous aux commandes de nos émotions, de nos désirs ? Pour preuve, c'est impossible d'éprouver un sentiment d'amour pour quelqu'un qui fait du mal, pour quelqu'un qui viole une

femme ou un enfant, pour quelqu'un qui tue, pour quelqu'un qui fait un attentat « suicide ». Je ne peux pas l'aimer, je ne peux que le haïr, le détester, j'ai envie de lui faire du mal pour qu'il comprenne qu'il me fait souffrir. J'ai envie de me venger. Voilà nos premières réactions. Est-ce que Jésus exagère en nous disant d'aimer nos ennemis ?

- N : Je crois que Jésus ne parle assurément pas d'un sentiment ni d'une émotion. Ce dégoût dont tu parles fonde d'ailleurs la notion d'ennemi. Jésus est peut-être un sacré stratège : il conseille un comportement pour vaincre nos ennemis... Oui, aimer nos ennemis, c'est peut-être reconnaître qu'ils peuvent être aimés, avoir des amis... Me vient une idée ! Hier j'ai regardé France-Galles.
- M : Ah oui, elle chantait bien !
- N : Mais non, je te parle de Rugby ! Je te parle du XV de France contre le XV du poireau, le Pays de Galles ! C'était encore une très belle victoire des français, hier soir, dans le tournoi des six nations que nous sommes en passe de gagner. Après avoir débuté par une belle gifle sur la joue droite des anglais (24 à 0 en début de seconde mi-temps), vice-champions du monde et meilleurs de nos ennemis, la France reprend son ascension dans le classement des meilleures nations de ce sport. Mais quelle en est la raison ? Pour gagner nos ennemis jurés, nous nous sommes intéressés à eux, à leurs amis et même à leurs entraîneurs... et on est allé chercher Shaun Edwards, cet anglais, inventeur de la « rush défense » qui a changé le rugby moderne. Ses techniques ont permis d'atteindre le haut niveau avec des palmarès incroyables aux *Waps* de Londres dont il était entraîneur puis aux pays de Galles dont il fût aussi l'entraîneur... Bon, vous vous en moquez du rugby, et je m'emballe un peu ! Mais ce que je veux dire, c'est que notre équipe a progressé en ne méprisant pas ses adversaires mais en s'intéressant à eux et à ceux qui les ont aidés à devenir ce qu'ils sont. Dans ce commandement étrange « d'aimer ses ennemis », il y a peut-être un peu de ce respect que l'on trouve dans les sports de combat et un peu de cette stratégie qui nous permet de vaincre sans aucune haine.
- M : C'est vrai que Gandhi a bénéficié de l'enseignement des anglais...
- N : Ah, voilà donc ! Encore les anglais !
- M : Oui, Gandhi a fait des études d'avocat à Londres. Dans une certaine mesure, il s'est même adapté aux coutumes de ses adversaires : hormis qu'il avait fait le vœu de ne jamais manger de viande, il s'habillait par exemple en gentleman. Lui qui, un jour, allait permettre à l'Inde de devenir une nation indépendante, a même compris ses ennemis jusqu'à dans leurs croyances. Il paraîtrait qu'il s'est beaucoup intéressé au christianisme dont il avait retenu ce verset comme une incitation à la non-violence : « **Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue** » (Mt 5, 39) Son parcours incroyable passe quelque-part par la compréhension et le respect de l'adversaire. Sa non-violence passe quelque-part par cet « amour de l'ennemi » dont parle l'Évangile.
De même, en Afrique du Sud, emprisonné à Robben Island, Nelson Mandela y aurait appris l'histoire et la langue des Afrikaners afin de mieux les comprendre et d'établir un dialogue. Certains disent qu'il aurait alors compris que ses adversaires n'étaient animés que par le peur : celle que la majorité noire finisse par renverser, par détruire voire par exterminer la minorité blanche dans un mouvement d'une haine sans limite.
- N : Oui, la peur d'être détruit, la peur de disparaître conduit peut-être à ces comportements-là qui n'engendrent que la haine...
- M : Mais cette spirale de la haine, Nelson Mandela a su y mettre un terme. Il n'a pas détruit ses ennemis mais, au contraire, élu président de la république d'Afrique du Sud, il a tout fait pour la réconciliation, notamment

avec Desmond Tutu, cet archevêque anglican qui a été le président de la « commission de la vérité et de la réconciliation ».

- N : C'est sûrement une meilleure illustration que la mienne de ce sacré commandement : « **Aimez vos ennemis** » ! Car il me semble qu'en cas de désaccord, qu'en cas de conflit, le risque le plus fort est bien de partir dans une haine sans limite. C'est comme si, une fois passée cette première limite du passage à l'acte, il n'y avait plus de limite. La violence du conflit ne fait alors que se renforcer elle-même. La Rochefoucauld a écrit que l'« *on déteste ceux à qui on a fait du mal* ». Cela décrit bien ce mouvement destructeur auquel la Parole de Jésus vient mettre un terme... C'est facile à dire. Mais comment faire ?
- M : Jésus nous donne une solution : « Priez pour ceux qui nous font souffrir » Il ne nous demande pas de trouver notre ennemi sympathique mais de considérer notre ennemi comme une personne aimée de Dieu dont il faut distinguer la personne de ses actes que je n'approuve pas. Prier pour lui me permet de changer mon regard. Je ne peux pas le haïr, c'est une personne aimée de Dieu. Ceux qui font souffrir les autres se font du mal à eux-mêmes sans le savoir.
Si je n'arrive pas à aimer mon ennemi, à respecter sa personne alors je peux demander à Dieu de l'aimer et de le bénir. Car, entre moi et mon ennemi, il y a le Christ. Le texte lu aujourd'hui nous dit que Dieu aime les bons et les méchants. Au verset 45 il est écrit : « **il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, et il fait pleuvoir sur ceux qui font sa volonté et ceux qui ne la font pas** » (Mt 5, 45) Matthieu fait allusion au soleil de justice en référence au livre de Malachie au chapitre 3 verset 20 « [...] **la justice apparaîtra comme le soleil levant qui apporte la guérison dans ses rayons** » Et il fait aussi allusion à la pluie de paroles de Dieu dans le livre d'Ésaïe au chapitre 55 versets 10-11 « **La pluie et la neige tombent des cieux mais elles n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir rendue fertile, sans avoir fait germer les graines. Elles procurent ainsi la semence au semeur et du pain à celui qui a faim. Eh bien, il en est de même pour la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans avoir produit d'effet, sans avoir réalisé ce que je veux, sans avoir atteint le but que je lui ai fixé** »
- N : C'est beau. Quand je prie, il m'arrive de penser à ceux qui m'énervent, à ceux qui me font du mal, à ceux qui sont mes ennemis. Et cela à trois moments dans le Notre Père. Bien sûr au moment de la demande du pardon, mais surtout dès le début. Le fait même de prononcer « **Notre Père** » signifie que je ne suis qu'un de ses enfants. Et puis, la première demande « **Que ton Nom soit sanctifié** » signifie surtout que son Nom, c'est-à-dire son identité soit révélé à toutes et à tous. « **Fais reconnaître à tous qui tu es** » traduit la TOB. C'est le moment de la prière où nous sommes tous égaux : je ne suis pas sûr moi qui te prie de mieux te connaître que ma sœur ou mon frère qui sont incroyants, athées, ou qui confessent une autre foi que la mienne...
- M : La prière nous permet de reconnaître nos ennemis comme des êtres humains eux-aussi placés sous la bienveillance de Dieu. La prière nous permet aussi de prendre ce recul nécessaire avant de passer à l'action.
- N : Et puis, il ne faut pas oublier que parmi nos ennemis, il y a aussi nous-même !
- M : Et ce n'est pas envers nous-même que nous savons faire preuve de la plus grande bienveillance ! Nous sommes en effet souvent bien sévères envers nous-même... Parfois plus qu'envers les autres...
- N : Finalement, ce discours de Jésus qui pouvait paraître a priori extrémiste, ne l'est en fait pas du tout. C'est une vraie leçon de sagesse qu'il nous donne-là.

- M : Une sagesse que je qualifierais de non-violente. Il faut trouver une idée qui dérouté l'ennemi, le prendre à contre-pied. Jésus donne des exemples : si ton ennemi veut ton manteau, tu le lui donnes. Si ton ennemi frappe ta joue gauche tu lui tends l'autre. Etc...on peut imaginer d'autres exemples.

« *A la force physique, nous répondrons par la force de nos âmes* » dit Martin Luther King qui a pratiqué le combat non-violent pour obtenir des droits aux noirs du sud de l'Amérique.

Le combat non violent nécessite de combattre son ennemi en l'aimant, de prier pour son ennemi, de respecter sa personne sans approuver ses actes, de ne pas se venger, de ne pas haïr, dans l'épître au Romain au chapitre 12 verset 21, Paul écrit : « **ne te laisse pas vaincre par le mal mais soit vainqueur du mal par le bien** ». Le but du combat non-violent est d'amener l'ennemi à changer sans lui faire violence. Pour cela il nous faut amener celui qui nous fait mal à multiplier ses méfaits en supportant les coups jusqu'à ce quelque chose bascule dans son âme obscure. Il faut beaucoup de courage pour tenir ce combat non violent !

- N : J'ai lu une histoire drôle sur le sujet. Un monsieur se fait agresser par un gars qui le menace avec un couteau et lui demande de l'argent. « Je n'ai rien sur moi » répond le monsieur. « Par contre, j'ai une affaire à vous proposer. Si vous me débarrassez de ma femme alors je pourrai vous donner une belle somme. » Le voyou décontenancé s'en va ! Bon, peut-être Marie, as-tu un exemple plus sérieux ?
- M : Oui, je pense à cette mère musulmane, Latifa ibn Ziaten, qui vit à Toulouse et dont le fils militaire a été tué par Mohamed Merah. Elle n'a pas basculé dans la haine, elle a résisté à sa manière en allant dans les banlieues voir les jeunes désœuvrés, pour parler avec eux, leur dire que la violence n'est pas une solution à leur problème. Elle leur recommande de ne pas se laisser entraîner par des discours haineux et de faux discours sur la religion.
- N : J'ai bien entendu dans la Parole de Jésus qu'il nous pousse vers une perfection divine : « **si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? [...] Vous donc, vous serez parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait** » (Mt 5, 48) Il nous demande d'aller au-delà de nos proches, au-delà de nos amis... quoique parfois nos proches, nos amis peuvent se retrouver dans des situations où ils sont nos ennemis... nous-même aussi sommes parfois notre propre ennemi. Jésus nous demande d'aller au-delà, vers la perfection du Père...
- M : Notre part divine ne cesse en effet de croître dans ce difficile chemin montré par Jésus lui-même, celui de l'amour, de l'amour jusqu'à la croix où il dira : « **Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font...** » (Lc 23, 34)